

L'IDÉE REÇUE

“Les enfants uniques sont égoïstes”

Des capricieux. Des indolents tyranniques. Des jaloux. De sales mômes, quoi! Depuis la nuit des temps, l'opinion commune nous en avertit : méfiance avec les enfants uniques ! Pourquoi ? Parce que, comme le précisent les auteurs de *Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant* (PUF) paru en 1963 : « L'enfant unique est, au départ, malgré les apparences, un handicapé qui n'a pas les mêmes chances d'adaptation et de réussite que les autres. » Une anomalie sociale et psychique, en quelque sorte. *Vade retro*, enfant pourri gâté, entravé par la solitude et l'immatunité.

D'où vient donc cette prudence empreinte d'hostilité ? Certes,

on comprend que l'enfant unique soit une menace pour une société qui vieillit. Mais la natalité française s'avère globalement stable depuis près de quarante ans¹, et le préjugé persiste... Brandissant des études pseudoscientifiques, certains prétendent même qu'il existe un « tableau typique négatif » des enfants uniques. Nés de parents foncièrement égoïstes, ils le deviendraient forcément à leur tour. Sauf que, avec un peu de recul, on peut quand même se demander : et si cette défiance à l'égard des « ni frère-ni sœur » était l'expression d'une jalousie ? « Et si les “autres” leur en voulaient inconsciemment d'avoir pu échapper aux affres de la rivalité fraternelle ? », interroge la psychanalyste Anne-Marie Merle-Béral.

Des défauts, comme nous tous, évidemment, ils en ont quelques-uns. « Seuls face à leurs parents, les enfants uniques n'ont aucun “miroir” ni double avec qui se comparer, se mesurer, s'affronter, développe la psychanalyste. Mais, plus qu'une “chance”, être privé de frères et de sœurs



constitue toujours une complexité supplémentaire à l'heure des identifications œdipiennes. Pas simple en effet de s'extirper de la triade papa-maman-bébé quand on ne peut compter sur aucun ennemi, pas plus que sur aucun allié pour s'opposer. De fait, tels des “survivants”, beaucoup doivent se débrouiller avec un narcissisme assez fragile et bancal qui pose difficulté. » Ne sachant pas toujours comment y faire avec les autres, il leur arrive même de les redouter, au point de se montrer distants ou susceptibles. À l'œuvre : une logique purement défensive, qu'ils endossent comme une lourde armure. « Pas simple de se déployer dans un environnement où tout

le monde sait y faire avec les conflits et les alliances, sauf eux. Pour autant, malgré leurs appréhensions, nombreux sont ceux qui font preuve d'une grande appétence pour leurs semblables, comme s'ils cherchaient constamment à combler la place du frère, de la sœur restée inoccupée », reprend Anne-Marie Merle-Béral.

Et cette curiosité pour autrui n'est pas leur seule qualité : souvent capables de composer avec la solitude, pourvus d'une certaine endurance psychique, ils ont aussi fréquemment le goût de la lecture, quand ils ne cultivent pas celui de l'excellence. S'ils sont certes des enfants fragiles, ils peuvent assurément devenir aussi des sujets doués, « voire des adultes “uniques” en leur genre », conclut la psychanalyste.

1. Source : « Tableaux de l'économie française », Insee, 1^{er} mars 2016.

Anne-Marie Merle-Béral est l'auteure, avec Rémy Puyuelo, d'Enfants uniques, entre isolement et solitude (Érès).